

ETHICS PORTFOLIO: "RIMINIZATION".

Créé par Massimo Briani.

Depuis plusieurs décennies, la Riviera romagnole en Italie est l'une des références nationales et internationales du tourisme balnéaire et à ce titre a directement vécu les transformations du secteur du tourisme, parfois dans une position d'avant-garde, parfois à la poursuite de la frontière technologique. Aussi pour cette raison, il a souvent été au centre du débat sur les effets positifs et négatifs du secteur du tourisme. Pour comprendre les transformations, il est utile de fixer trois images d'époques différentes qui ont été proposées par la littérature et la presse de cette côte. Guido Piovene dans son voyage en Italie en 1957 a décrit la côte romagnole comme suit: «La contribution du tourisme à la bande côtière de Rimini, Riccione, Cesenatico et Cattolica, qui possèdent certaines des meilleures plages d'Italie et sont très fréquentées pendant les mois d'été, est remarquable. Après la guerre, Rimini est devenue pour nous une plage insolite, de type américain» (p. 248).

En 1988, le "Dizionario italiano ragionato", édité par Angelo Gianni, a introduit le terme "Riminizzazione" comme un néologisme pour indiquer les ravages produits sur cette partie de la côte par les investissements touristiques. De cette manière, le terme "Rapallizzare" inventé en 1974 et jusqu'alors utilisé pour exprimer le concept d'un paysage gâché et étouffé par le béton a été mis au repos. Dans le dictionnaire italien Sabatini Colei (DISC), je trouve le même terme: "Riminizzare" v.tr., avec une référence à "Rapallizzare" dont le sens: «rendre un endroit désagréable avec une surconstruction excessive du paysage, se remémorer». Et quelques lignes ci-dessous, il y a aussi le nom "Rapallizzazione": «un phénomène de spéculation immobilière qui est enregistré dans de petites zones, principalement touristiques, dans lesquelles il y a eu une surconstruction excessive».

Le portfolio photographique "Riminization" est le résultat d'une dérive urbaine le long de la côte de Rimini où l'on peut voir l'effet de cette machine urbaine qui s'est développée linéairement avec la prolifération de la ville touristique". Ainsi s'est formé un paysage urbain d'une métropole touristique qui ne s'harmonisait plus avec la ville historique enfermée dans ses murs". La "ville touristique" en tant que machine plus grande et plus puissante que la ville historique a provoqué une mutation anthropologique, un changement du paysage territorial et culturel. Aux côtés des habitants de Rimini qui se rassemblent idéalement dans les murs de Malatesta et dans les villages, il y a une multitude de personnes "reminisées" qui ne peuvent être considérées que comme transitoires" dans ce lieu, de passage pour le travail, pour le tourisme, pour la curiosité, pour plaisir. Cette multitude est constituée d'individus qui, une fois incorporés dans la machine urbaine homologuée de la côte, ne peuvent développer que des liens faibles et, au mieux, se sentir différents les uns des autres. Ce sont des individus qui nouent des relations presque exclusivement à des fins personnelles telles que les passions passagères, les affaires ou les loisirs. La "Riminisation" a anticipé les effets du

phénomène que l'on appelle désormais "mondialisation", phénomène qui a débuté à Rimini après la guerre à la suite d'un choix de conception qui a été appelé tourisme de masse. La "Riminisation" a produit une déterritorialisation puissante qui a déconstruit et appauvri la Côte d'Azur et ses habitants. A Rimini, la communauté d'origine est maintenant, comme dirait Spinoza, une "triste passion" qui imprègne la ville. Une sorte de nostalgie d'un paradis perdu dont on serait tombé dans la multitude actuelle.